

Articles de Mongès du Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts de l'abbé Rozier

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Articles de Mongès du Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts de l'abbé Rozier, 1800-10-30

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7788>

Présentation

Date1800-10-30

Date (calendrier révolutionnaire)8 brum. An 9

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_3_0062

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation10 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Les plantes qui ont des feuilles dans la lumière que par les côtés
 inclinées vers les côtés. — Les couleurs des Corps dans lesquelles
 elles croissent, leur jeunesse augmentent cette tension. —
 à mesure que les plantes ont moins de lumière, ou sont moins
 directement frappées, elles perdent de leur couleur verte. — celles qu'on
 met dans l'obscurité, n'en ont aucune. — la lumière des autres substances
 dans les plantes, les fait produire par la lumière du jour. — les
 plantes du nord, ont souvent une verdure si vive, que
 nous ignorons par quelle raison, plus hâtive de leur
 jeunesse y contribue cette qualité que plusieurs autres substances.
 Les plantes de couleur, et de couleur que la matière colorante, et
 non substance dans l'indroit où elle se trouve. — elle y forme
 elle y subsiste, mais circule avec les autres fluides de la plante.
 elle est cette substance, que la lumière a son action directe.
 Les plantes vertes nous en donnent, les principales qui nous en
 ont, la présence d'un substance phlogistique. — celle la
 nous en donne, et elle bien différente dans les climats
 chauds. en fait adroit nos légumes, d'un genre très froid, ou
 les plus blancs, ou les noirs. —
 Elle nous en donne aussi en quantité dans la variété
 des couleurs des différents bois. — elle dépend de leur nature, de leur
 âge, de leur destination. — en général, les bois blancs de l'Europe,
 les bois blancs, les rouges, les violés, jaunissans, et verdissans.
 Les bois qui produisent le plus de matière, ne sont pas seulement, de
 blancs, les feuilles, mais de fines petites des tiges minces, longues,
 terminées par de petites feuilles presque sans vie. — les plantes
 seules ont de la substance blanche, et de la plus ou moins. —

sermes, Duhamel, Meade, en ont attribué les causes, à l'excès
de l'humidité, ou à l'absence de l'humidité. — ils sont les premiers qui
expliquent la chose. — les plantes qui s'élèvent, pures. —
les pils des plantes, sont plus rares, et plus longs dans l'obscurité.
les fleurs ignorent les fermes, — moins que les racines de
la fructification mais augmentent leur force; mais la fructification
ne s'y opère pas — par suite des changements, qui surviennent
dans la transpiration de la plante, y ou de quelque influence.
Minimum ou excès de coloris, des couleurs, et l'absence de couleurs
des plantes. — cependant la chose est, et la couleur sombre
un individu dangereux. —

Le plus analysé, et l'ingénieur le plus célèbre de
l'école, — avec cette modification, que la nature pour le
la nature qui a cru l'homme, et qui s'est trompé comme un
Colin Maillard; mais en morale, en métaphysique, l'homme
dans, jusqu'à la queue d'âne bien grasse, vous rejette aux
premières pages. — on a cru longtemps, que chaque partie de
la plante avait un but précis, pour le parenchyme, et la
telle et d'autres également précises. — les chimistes ont vu la
combinaison des souffres, des sels, des huiles, mais comme il leur
arrive souvent, leurs opérations, ont toujours modifié les principes
qu'ils ont cru reconnaître. —

On trouve beaucoup de fois dans la couleur des végétaux; on
a attribué la couleur, à la combinaison des sels, et du principe
coloré. — j'ai vu moi, la couleur du rouge de la couleur de
toutes sortes, et particulièrement, de l'hyponitrite. —

le contenu des plantes selon monget, dépend d'une principale loi de
propre, qui réside dans le parenchyme, et intercepte d'une fermentation
qui produit les résidus sucrés, ou le passage de l'une à l'autre.

toutes les parties vitales des végétaux, ne sont solubles, que
dans l'esprit de vin, excepté celle de l'égout qui se dissout
dans l'eau. —

l'égout, ^{essentielle} est la coloration grise. il modifie le contenu du
parenchyme, qu'une ou deux intèrviens. —

la vie colorée, est interceptée par fermentation. quand on
laisse, les tantes changer de moment, en moment. — il y a
une fermentation continuelle qui agit la naissance de la plante
jolie par moment. —

la lumière est une des agents les plus propres à cette fermentation,
la chaleur, le climat, la culture qui influent. —

Bernardin de St Pierre, nous montre dans l'ordre successif
arrivent, ce sont les distributions des contenus des plantes, une
nouvelle combinaison de la providence, qui se développe du sein.

la germination annonce la digestion des sucs, une altération
dans le parenchyme. — Quand on a des quelques plantes, comme la
tulipe, on la distribution des sucs, doit seule produire la germination.

On peut dans tout cela, le regarder comme une équilibre
de la nature. mais dans les feuilles, dans les herbes, c'est une équilibre.
dans son inclinaison dans un état de longueur, et de souffrance.

la transpiration de la plante, est un moyen
de secretion, il n'est pas interrompu, quelle lui soit la vieillesse.
p. 57. fait plus forte dans la plante que dans l'homme en raison
des masses. et l'inspiration est dans la même proportion, mais

115 2.

Demander, si le besoin de cette quantité de nourriture, ne
tient pas, à la qualité? .

glabres des maladies des plantes, devenues de nos jours
arabes. — je ne parle pas de l'effet, de la respiration, ou
l'humidité dans la terre qui la porte, seroit la cause. —

la différence, de la transpiration d'un homme et d'un cheval
est d'un tiers à trois. celle d'un cheval bien arrosé allant dans
les mains de l'herbe, de 16. onces à 24. en 12. heures 2 jours. —

C'est à la suppression subite de cette transpiration qu'il faut
la solution de la plante, espèce de l'herbe excessive d'herbe.
Mais il faut que la terre trop sèche, ne puisse lui offrir la
seconde d'une humidité suffisante pour la vie. — ainsi arrivent
quand l'action de l'herbe, après la gelée de printemps, n'est pas
la disparition de l'herbe. —

Les plantes dormantes pendant le jour, ne transpirent guère que la
nuit. — les plantes transpirent pendant le jour, pendant la nuit, et
le matin. — cette transpiration porte dans l'air l'herbe, qui ne
revient. — la transpiration de la plante est d'autant plus élevée
qu'elle est plus élevée de plus rapide. —

On s'agit de la formation, un mouvement intellectuel,
et spontané qui s'agit de l'organisation du corps, et des propriétés
et de nouvelles combinaisons, de la répartition des autres composés, et
des propriétés toutes différentes. —

l'irritabilité animale, et une propriété de la fibre musculaire,
par laquelle, elle est mise en jeu. — l'irritabilité ne doit pas la

Contraire, avec l'élasticité, ou la sensibilité. — La Machine
achève de la détruire après la lésion de la vie.
La fibre muskulaire, ou contractile, se compose de ^{petits tronçons} fibres musculaires, et
d'une mucosité gélatiniforme. — La fibre végétale offre à peu près
la même composition. — Dans toutes les plantes, la partie gélatiniforme
paraît être la même, et la proportion déterminée dans la fibre
insensibilité dans la plante. —

Le fait que les plantes vivantes, ne sont que occasionnelles
sensibilité, et un léger mouvement. —

La fleur fraîchement épanouie, en est toujours plus sensible
aux organes sexuels, en sont plus affectés que les autres, et
paraissent presque seuls affectés. —

C'est par le stimulus naturel de ces organes, donc il paraît
que la vie, la végétation de la plante provient d'un ^{commencement} point
de la fécondation. — La lumière provient instantanément
sensibilité, dans les parties molles, dans l'animal, et dans la
plante, dans les seules qui soient susceptibles. —

On appelle fibres, les filots, ou filaments qui composent la
charpente de la plante. — Leur direction n'est pas la même. Ils
forment les canaux, dans lesquels circulent les fluides. —

Ce qui forme un filot, a la vie simple, mais son microscope,
qui ne connaît pas le filot. — On n'a pas pu encore, isoler les
fils simples qui peuvent avoir existé. — On n'a pas la notion
précise de la composition de la fibre simple, elle doit être formée
de tous les éléments, qui concourent à la composition des corps
la transparence, la flexibilité, l'élasticité, la contractibilité, ou

faculté de s'étendre, enfin l'irritabilité, sont les facultés de
la fibre.

La fibre elle-même n'est cylindrique, elle est creuse? Voilà la
question à résoudre. — elle est transparente, ou n'est qu'à
l'épaisseur, ou non, ou remplit les ~~cellules~~ cavités, que de même
on vante, les fibres élémentaires, ou les aggregations, jouent
un rôle dans la circulation. — on croit que la fibre transparente,
peut-être bien comme le grêle, remplit les cavités.

La sensibilité d'une plante, tient à celle de chaque fibre.
Prenez avec un microscope, les tranches d'un arbre, vous verrez
traverser toutes les familles. — il y a de la ligne entre les fibres,
elles peuvent couler les uns sur les autres. — il y a rigidité,
ossification, ce qui n'est qu'une ossification de la fibre, quand l'eau
introduite entre les fibres les solidifie.

L'élasticité des grosses, par la tendresse du végétal, est une
attitude naturelle. — la contractibilité, par les parties des
cellules, qu'on éprouve, ce qui se prolonge et s'entend, ce qui
dans la combustion, pourvu que l'effort ne l'emporte pas, est
la force naturelle de la cellule. —

enfin l'irritabilité de l'organisme, par les effets, par la
reproduction.

L'ordre de la germination, est plus constant que celui de la
floraison. — il est à peu près uniforme — les cellules se développent
partout, mais la germination, ce la change la dernière, et l'entassement de
la chaleur.

aprillement, sous des parties les plus délicates, et la végétation
de certains moments la feuille. —

Lignification de la partie moyenne naissance, une mercuriel,
qui forme la charge de la feuille. —

La feuille se distingue, à peine sous le germe; et doit y être
incomplète. elle est toujours de développement...

Le plus simple que la structure de la feuille est toujours
de la même nature. — uniforme selon l'espèce, diversifiée, selon
le genre. — il faut suivre le développement, qui montre souvent
avec une ingérence. Son article feuille, demande une étude
approfondie, et j'y reviendrai. —

Quelques feuilles, et leur parenchyme, et leur sécrétion. — les autres,
et la structure de la feuille, offrent de sensibles différences. —
toutes grises en elle même, et colorées par le parenchyme, qui est tout
bleu, ou tout blanc — on ne voit aucune partie, mais la structure
très particulière des feuilles apparaît même. — les autres de
feuilles sont en effet...

La feuille se retourne, prend par un accident quelconque,
les parties inférieures, et elle est exposée au soleil. — la partie supérieure,
pour faire pour servir l'action du lait; et les autres sont celles de
l'humidité. — la feuille de la racine, et quelques autres, ont une
mouvement de rotation, qui leur fait suivre la courbe du soleil
les deux surfaces de la feuille sont dans le premier cas, lisses et
l'hygromètre. —

La feuille est un vrai tissu, une racine aérienne, qui
pompes le lait, et l'humidité. — on fait voir une feuille sur un verre
d'eau. — le nombre des feuilles compense toujours, la petite de la
dimension. —

la transpiration d'une plante, d'un animal, quand on la
pose, en différents moments. — la transpiration de la racine d'un
arbre. — une branche enfoncée dans un vase d'eau y dégage
une vapeur différente de l'air naturelle distillée. —

C'est la surface inférieure qui transpire. — on conçoit l'influence
de ce phénomène sur l'air qui nous environne. —
la respiration, finie dans les feuilles, par l'air et la transpiration
et elle recommence. — l'arbre toujours dans le même, renouvellement
de principes. — en tombant, elles engendrent le sol, — et la formation
qu'on a, qui s'établit dans les années, en fait un excellent journal.
plusieurs botanistes, entre autres Linné, ont formé des systèmes
à cet égard, d'après la disposition des feuilles. —
il faudrait étudier plus profondément ces articles; les uns sont
faits comme elles. —

la fleur est cette partie de la plante, qui renferme les organes
de la reproduction mâles, et femelles. —
on fait avec les fleurs, et des observations, un calendrier, une
horloge d'astre, d'après l'utilité locale, — et d'après les jours, plus
surtout que par les dates du mois, et d'après les saisons.

Chenopodiées. —
l'épave, dans les plantes, des articles, ou ligaments; dans les
premier cas, elle mûrit surtout le nom d'ignifère. —
l'année qui voit naître l'année, de même celle qui la voit
mourir. —

L'origine, est la cause des ignifères, et encore un peu. —
Melpazier a cru que la mer nourrit, que l'eau l'aurait
l'écoulement des bords, et rejettent, n'aurait pas encore acquis
dans les trachées, la teneur requise, ce qui se pourrait être en

Dans les branches supérieures, il paraît successivement par
la base des boutons, l'élevé en petit rejetton, qui terminant
l'arbre de nourriture, se termine en pointe ligneale, qui se prolonge
à mesure que la plante pousse. —

plusieurs observations appuies sur l'expérience. — les uns disent
au-dessus des branches, et la culture les fait disparaître jusqu'à
une certaine prise. —

les puits peuvent porter pour des organes de nutrition, et de
l'acrotisme, autant que pour des organes protecteurs. —

jeannoté en prenant prochain l'étude plus approfondie de
les principes végétaux, donc quelques articles de manger, même
indiqués l'étude — nous quittons l'écrit. la suite l'écrit,
quoique un telid version, et donc, semble une ^{injection} conjecture de
la nature, pour le bon peut être nous partons. —

aucune probabilité, ne me rassure avec la fin. —
puisque les uns nous y regardent pour voir si dire; et surtout les
intervalles, par les benedictions, but une famille qui les mérite
si bien, et qui nous même en fin, qui ne doit pas être si
reconnu! —